

RAPPORT N°17

LA CASAMANCE

Présenté à Monsieur le Gouverneur Général de l'A.O.F.

par

Mme SAVINEAU, Conseillère technique de l'Enseignement

Itinéraire :

Kolda	14 Mai
Sédhiou	15 et 16 Mai
Ziguinchor	17 au 19 Mai
Bignona	20 Mai
et retour par	
Bathurst	22 Mai
Kaolack	23 Mai
Diourbel	24 Mai
arrivée à Dakar	25 Mai

.....

-2-

Je commencerai le rapport sur la Casamance par Ziguinchor.

Les renseignements que j'ai recueillis à Kaolack et Diourbel seront réservés pour une étude ultérieure du Sénégal¹.

ZIGUINCHOR

¹ Une étude qui ne fait pas partie de l'archive et qui, peut-être, ne fut jamais rédigée?

Des musulmans et des catholiques de races diverses.

MENAGES DE FONCTIONNAIRES

a) Emmanuel Bocandé - Commis expéditionnaire - 22 ans de service. Bien que catholique, il a deux femmes (10 enfants). Voici comment cette situation s'est créée :

La 1^{ère} femme de Bocandé, élève des sœurs et couturière, est d'origine portugaise. Sa famille se serait opposée au mariage : Bocandé a enlevé la fille. Ses parents l'ont reprise. Resté seul Bocandé a pris une 2^{ème} femme, également catholique, qui avait été mariée de force et s'était enfuie. Le mari a porté plainte, sans succès, puis il est parti pour Dakar.

Ensuite Bocandé a repris sa 1^{ère} femme. Toutes deux ont vécu ensemble chez lui.

.....

-3-

Monseigneur, redoutant le mauvais exemple, a blâmé Bocandé. Il a donc épousé la première civilement, et continué à soutenir la seconde, qui est partie pour Dakar. Elle voulait emmener ses enfants, Bocandé s'y est opposé, ils sont chez leur grand-mère maternelle.

Le Père Missionnaire n'est pas content. Il veut que Bocandé épouse sa première femme à l'église et rompe avec la seconde.

La première femme n'est pas contente non plus. Elle reste à cause des enfants, mais elle "rouspète". La deuxième aurait été calme, mais sa mère la poussait à "rouspéter" aussi.

Bocandé gagne 1.225 francs par mois. Il se plaint, ayant 10 enfants, de ne toucher l'indemnité que pour 8, la demi-solde étant atteinte.

Il soutient, outre ses 2 femmes et ses enfants, sa mère et sa grand-mère. Il envoie 75 francs par mois à sa belle-mère.

Mais il semble avoir aussi des “parents” à son service, qui vont pêcher, chasser, chercher du bois pour lui. Il leur donne de vieux vêtements et du tabac.

Malgré tout, la vie est difficile. Il faut, chaque mois, 2 sacs de riz : 350 francs.

Je lui fais remarquer que les jeunes gens consomment peu. Mais il faut les habiller, dit-il, et c’est très cher : pour un garçon :

4 pantalons par an	80 Frs.
4 chemisettes	30 Frs.
souliers pour le Dimanche (2 paires)	17 Frs.
casque	46,50 Frs.
	—————
	173,50 Frs.

.....

-4-

Partout, le casque, attribut indispensable de l’enfant d’évolué, constitue une véritable charge.

Pour ces 5 fils, Bocandé dépense donc 867,50 Frs par an, soit 72 Frs par mois. Pour une fille, il faut :

Chaussures appelées “pieds nus”	30 Frs
Costume pour l’église	
Costume pour l’école	
Bijoux	

La dépense est plus forte que pour les garçons. Et l’habillement des mères est aussi très coûteux.

C'est pourquoi chez Bocandé, on mange rarement de la viande, seulement les produits de la chasse et de la pêche.

Cependant il a pu faire construire 3 maisons. Il en habite une et prête la seconde, à charge par l'occupant de l'entretenir en bon état. La troisième maison n'a pas de portes, et il ne peut pas en acheter, elles sont devenues trop chères.

Certains mois il joint les deux bouts, d'autres mois il lui reste 150 Frs. Autrefois il élevait des cochons et les vendait aux marins, mais cet élevage a été interdit, parce que les gens laissaient errer leurs bêtes.

Il possédait des palmiers à huile, il (les) a fait couper pour construire, et n'en a plus que 4 ou 5, dont on ramasse les noix.

Sa femme fait la cuisine, coud, lave, repasse, ses filles l'aident au retour de l'école, les garçons vont jouer au foot-ball, à la mission.

.....

-5-

Pour marier ses filles, Bocandé souhaite trouver des maris qui les aiment et ne demanderont pas de dot. Il préfère aider les jeunes ménages que d'entendre un de ses gendres dire à sa femme : Je t'ai achetée.

b) Un célibataire musulman. Commis expéditionnaire ; 10 ans de service, gain 750 frs.

Il est fiancé. Il a fait son choix avant de consulter ses parents. La jeune fille est de famille aisée c'est-à-dire habituée à "ne pas faire grand-chose". Sa mère lui enseigne à coudre, à teindre. Elle aime les beaux pagnes.

Actuellement, tous les 3 mois environ, le jeune homme offre pour 200 Frs de cadeaux :

colliers ou pagnes (un pagne vaut de 150 à 200 frs.)

Le jour du mariage, il versera 1.000 frs. de dot et compte dépenser en tout pour la cérémonie de 2.000 à 3.000 frs. Dans ce but, il économise 300 Frs par mois (sur 750) depuis 2 ans.

Pour son habillement personnel, il lui faut :

Tous les 2 mois ; un complet à 125 frs. (6m de tissu à 15 frs. et 35 Frs de façon)

Et dans l'année, 4 ou 5 boubous pour les fêtes religieuses. Pour un boubou de cérémonie, il faut 9m de tissu à 10 Frs le mètre ou 15 frs. soit 100 Frs environ, la confection et la broderie coûtent 100 frs. Les boubous sont des meubles, mais il faut en avoir un choix.

Autres dépenses vestimentaires :

Souliers	65 Frs
Plusieurs paires de souliers blancs à	15 Frs
Casque	175 Frs
Un casque modeste	65 Frs

.....

-6-

Ces casques que je me fais montrer vaudraient à Dakar, 25 et 45 frs. On reste stupéfait des prix qu'osent demander les commerçants, et des sommes que les indigènes se laissent entraîner à dépenser.

Notre commis donne 150 Frs par mois à un camarade qui se charge de (la) nourrir.

Il paie en outre par mois :

Blanchissage	30 Frs
--------------	--------

Logement (une pièce non meublée) 40 Frs

Quand il sera marié, il louera 2 pièces : cuisine et dépendance, pour 200 Frs par mois. Il n'épousera qu'une seule femme. Ils se nourriront à l'indigène : "faute de moyens il faut rester dans son état". Il mangera à table, sa femme y viendra si elle veut.

En général, la femme se met à table avec son mari, quand il est seul, mais si des camarades arrivent à l'improviste, elle se retire par pudeur.

Leurs enfants, garçons et filles, seront instruits, il y tient beaucoup. Une fille sage-femme ou monitrice gagne sa vie et se rend utile.

Il n'a pas lui-même cherché une femme fonctionnaire parce qu'elles sont rares. Celles qu'on rencontre à Dakar, les parents ne les connaissent pas et les accueillent mal.

C'est un gros problème que celui du mariage. Les femmes de Ziguinchor veulent toutes porter les mêmes toilettes, que le mari puisse ou non les leur payer. Avant la fin du mois, l'argent manque, on doit acheter à crédit, beaucoup plus cher qu'au comptant. Le riz, par exemple, au lieu de valoir 165 ou 170 Frs vaut de 175 à 180 frs. On doit rembourser à la fin du mois, si on ne peut pas, on donne un acompte.

.....

Au bout de 2 ou 3 mois, le commerçant ne veut plus fournir. Il faut faire signer les bons par un collègue, qui finit par payer de ses deniers. Il est très rare que le Syrien perde, il met opposition sur les appointements ; presque tous les fonctionnaires se voient ainsi retenir une grosse partie de leur salaire.

Quand le mari est excédé des exigences de sa femme, il réunit le conseil de famille, qui le morigène. Si elle continue, il faut divorcer.

c) Commis auxiliaire, 9 ans de service, gain 600 frs.

Marié à une élève des Sœurs, qui ne sait ni lire ni écrire mais fait très bien le ménage.

Le mariage a eu lieu à l'église. Il a versé 600 frs. de dot et des cadeaux à son beau-père qui est un cuisinier chrétien. Il entretient sa femme, 4 petits frères qui vont à l'école et sa mère :

Budget :

nourriture	250 frs.
habits de femmes	100 frs.
habits d'hommes	100 frs.
loyer (2 pièces)	100 frs.
	—————
	550 frs.

On se nourrit à l'indigène, on s'habille modestement, on évite les sorties et les réceptions.

d) Commis, 11 ans de services, gain 700 Frs par mois, musulman, marié à une seule femme d'une famille Saint-Louisienne. Elle n'est pas allée à l'école mais sait laver, repasser.

Ils habitent deux pièces (loyer 65 Frs par mois) et font chambre commune. Il voudrait bien prendre une 2^{ème} femme, mais sa solde ne le lui permet pas. Il ² .../...

.....

² Le reste de cette ligne est illisible. Éd.

commerçant à BAKEL, fait des affaires avec la France et va chaque année à Bordeaux, il est riche mais il élève encore 7 garçons et 6 filles et ne donne rien à celui-ci, qu'il considère comme "tiré d'affaire". Le jeune homme d'ailleurs ne demande rien mais il ne vit pas selon son rang et doit pourtant paraître, son beau-père était chef de canton, il est mort, ses "suivants" viennent "saluer", il faut les héberger, leur faire des cadeaux.

Voilà pourquoi notre commis doit se nourrir à l'indigène, sur la natte et faire très attention à la dépense de riz, se contenter de poisson, réservant la viande pour les fêtes. On mande bien jusqu'au 5 ou au 10, après c'est fini, le riz baisse dans le sac, on commence à le mesurer.

Pour l'habillement pas de complet européen et peu de boubous, mais très beaux, brodés à meilleur compte à Saint-Louis, par un serviteur.

Pour restreindre les dépenses vestimentaires de la jeune épouse, c'est plus compliqué, son mari est quelqu'un, elle veut "briller". Sa camarade dont le mari est fonctionnaire aussi, possède beaucoup de pagnes, mais le mari de la camarade appartient au cadre supérieur et gagne 4.000 frs. Comment l'expliquer ? Avouer sa propre infériorité ? Et comment en sortir ? On passait autrefois dans le cadre commun supérieur, même sans certificat d'études maintenant on ne peut plus passer du tout.

.....

Ce garçon est du moins heureux de ne pas vivre à Saint-Louis, ou sa famille toute entière l'exploiterait.

Gain 10 Frs par jour. Il nourrit une femme, 2 enfants (4 ans et 2 ans), 3 petits frères qui vont à l'école (12, 16 et 9 ans), un grand frère cuisinier qui est sans place.

Il leur faut plus de 80 (Kilos) de riz par mois, soit 2 Kg 700 par jour, 450 gr par personne (les bébés non compris) à 1 Fr. 75 le Kilo 4,70
et pour le poisson la sauce 5,00
—————
9,70

Il ne mange de la viande que le dimanche 1 Kilo à 4,50, et achète rarement des habits. Ce chauffeur n'a pas d'indemnité de déplacement. Quand il conduit l'administrateur supérieur, celui-ci le nourrit, mais quand il va seul ou avec un européen peu généreux, il paie ses repas. A Sédhiou, j'ai pu le constater, le repas indigène vaut 2,50, soit 5 Frs par jour.

Il n'est plus question quand la vie est aussi chère de s'inviter chez un camarade. Si l'on peut laisser 2 ou 3 Frs, on y va, sinon on s'abstient et on ne mange pas.

Ce garçon (excellent chauffeur, correct et dévoué) est en effet fort maigre et pauvrement vêtu.

FEMMES DEBARDEUSES

Des femmes en grand nombre sont employées sur les quais de Ziguinchor au chargement et au déchargement des arachides.

Elles soulèvent elles-mêmes, à deux, les sacs qui .../...

.....

sont à moitié pleins, et doivent peser environ 30 Kgs³, et les chargent sur la tête d'une troisième. Celle-ci parcourt une centaine de mètres, grimpe sur le tas⁴, vide sa charge et repart.

Elles vont et viennent sans arrêt, de 6h à 12 heures, 14h à 18 heures. Leur gain est de 6 Frs.

Ces femmes sont toutes très jeunes, beaucoup n'ont pas plus de 15 ans, j'en ai interrogé une qui avait 12 ans environ. Elle gagnait autant que ses camarades, et travaillait aussi longtemps qu'elles. Elle tachait, m'a-t-elle dit, de choisir le plus petit sac.

JUSTICE

Quelques batailles ; beaucoup de vols commis par des métis portugais et des Foulah navétanes⁵.

Des fraudes.

Des abus commis par les Syriens. L'un d'eux voulait vendre 650 frs. un sac de brisure de riz. Les Syriens incitent les indigènes à troquer, contre des pagnes, le riz que délivre la Société de Prévoyance au moment de la soudure.

Enfin, des affaires de mariage

1°) Les navétanes se marient pour 21-25, puis après quelques mois, disparaissent. Les femmes portent plainte.

2°) Le père agrée des prétendants multiples. Il donne sa fille à l'un d'eux. Au bout de quelques jours, elle s'enfuit chez un autre. Le mariage ayant été consommé, les cadeaux ne

³Savineau, ou la secrétaire qui tapait ses rapports au secrétariat du Gouverneur Général Marcel de Coppet, employait plusieurs formules pour abrégé 'kilogramme'. On reproduit toutes les versions données dans les rapports..

⁴ Version originale : la tase (on suppose que ce terme constitue une faute de frappe. Éd)

⁵ Des saisonniers

sont pas remboursables, mais seulement la dot, qui est minime. Cependant une indemnité peut être accordée pour le divorce injustifié.

.....

-11-

3°) Les nouvelles dispositions en faveur du consentement de la femme à son mariage, donnent lieu à des conflits. Les musulmans réclament peu, ce sont surtout les catholiques, filles de musulmans.

Comme affaire, purement musulmane, Monsieur RIQUIER, adjoint au Commandant de Cercle, cite la suivante.

Une veuve ayant deux filles, elles sont réclamées par un inconnu qui se dit leur oncle et prétend, pour les marier à son profit. La mère porte plainte et dit : “Je ne connais pas cet homme.” M. Riquier néglige volontairement de vérifier la parenté et s’attache au seul droit des filles à disposer d’elles-mêmes. Il semble que ce soit outrepasser les directives du Gouverneur Général, qui subordonne le mariage au consentement du chef de famille. Les nièces en question ont 14 ans, si l’homme est vraiment leur oncle, il a sur elles un droit de tutelle, peut être regrettable, pas évident.

Monsieur Riquier s’attache beaucoup à faire prévaloir le droit des femmes ; à faire, comme il le dit lui-même, “Jurisprudence de la volonté des femmes en matière de mariage”. Je crains seulement qu’il ne veuille aussi faire jurisprudence de l’indépendance des filles vis-à-vis de leur famille. C’est aussi la tendance des missionnaires, auxquels M. Riquier est tout dévoué.

4°) Conflits entre catholiques et musulmans en cas de succession. M. Riquier fait prévaloir la coutume française, si la femme et les enfants sont catholiques.

.....

-12-

Il s'efforce en outre, chaque fois qu'un mariage civil est enregistré, de décider les conjoints, à signer un contrat matrimonial, conforme à la coutume française. Le régime adopté est celui de la communauté. La dot est considérée comme "remise au père, pour la future épouse", elle ne pourra donc pas être réclamée.

Seuls les catholiques acceptent ce contrat.

M. Riquier a demandé à en discuter avec les notables musulmans, ils ont accepté, mais ne sont pas venus. Il espère les convaincre en utilisant les conflits qui lui sont soumis et se propose de "commencer par des détails et de faire d'abord des concessions", afin de créer un état d'esprit nouveau. La nuance de son action il l'indique lui-même : il est dangereux, dit-il, même pour amener les musulmans à nos vues d'invoquer le Koran.

ENSEIGNEMENT

A Ziguinchor même, le recrutement pour l'école est facile. Garçons et filles désirent s'instruire, et surtout "parvenir". L'école des filles se (compose) de 3 classes, elle est dirigée par une européenne, assistée de 2 monitrices, l'une européenne, l'autre indigène.

A 14 ans les filles doivent se retirer, elles voudraient rester, et elles ont raison c'est le bon moment pour leur enseigner le ménage et la puériculture. Mais alors l'école est trop petite, il faudrait 8-10 classes. La municipalité les accorde, les Travaux Publics ne se décident pas à construire.

L'école ménagère sera dans le nouveau bâtiment pourvue d'une cuisine modèle, conçue dans le cadre des possibilités indigènes, d'un lavoir et d'un séch...⁶.

.....

-13-

L'école ménagère est en quelque sorte ouverte sur la famille : les filles cousent, raccommodent, lavent les vêtements de leurs parents, de leurs frères et sœurs. Les mères peuvent assister aux leçons pratiques.

Une heure de la layette à laquelle participent les maîtresses et les élèves, consacre une heure par jour à la confection de petits vêtements pour la maternité.

Les filles sont très animées. Elles sautent à la corde, avec entrain, pendant la récréation.

Le Directeur M. PERALDI, fait chanter garçons et filles en chœur, ce qui semble leur plaire vivement.

UNE FILLE DE L'ECOLE

Nous allons trouver ici, un cas de mariage forcé, particulièrement audacieux.

Myriam a 14 ans ½. Elle a quitté l'école pour se marier, il y a deux mois. J'ai demandé à la voir. Elle arrive éblouissante, dans un grand boubou blanc qu'elle a brodé, amidonné elle-même, elle est parée de bijoux d'or.

Myriam habite chez sa mère. Elle m'y conduit et je visite, à l'improviste, une salle à manger, avec table et buffet, mais où les poules circulent, la chambre de sa mère garnie d'un lit mais peu soignée. Enfin la chambre de Myriam, fraîche et parée comme elle-même - lingeeries brodées, vaisselles exposées, grand lit, guéridon, buffet, table de toilette.

⁶ Le reste de la ligne est illisible. Le mot est sans doute un 'séchoir'.

Voici le portrait du mari, fonctionnaire aux Travaux Publics : un beau garçon de 28 à 30 ans. “Un peu vieux”, dit Myriam, et puis, déjà marié. Il habite ailleurs avec sa première femme ; elle est seule ici, et mécontente. Elle ne voulait pas de ce mariage. Elle était bonne élève et pensait devenir sage-femme. Son frère l’a donné à cet homme, malgré ses pleurs. Elle ne se résigne pas.

La directrice a connu cette contrainte. Elle ne pouvait pas intervenir, mais étant données les nouvelles directives, consacrant le droit des femmes à choisir leur mari, ne pouvait-elle pas conseiller à Myriam de se plaindre au Cercle ? Chacun se cantonne dans sa besogne et ignore le reste.

J’ai demandé à Monsieur Riquier, que j’avais vu si zélé à combattre le mariage forcé, si Myriam ne pouvait pas obtenir le divorce.

Or m’a dit Monsieur Riquier, Myriam avant son mariage, était venue avec sa mère, demander protection. La mère offrait de rendre 850 frs. déjà touchés sur la dot, Myriam, sentant cet argument impuissant auprès du fiancé, suppliait qu’on la laisse au moins terminer ses études. L’accord semblait possible sur cette base. Le futur promit de revenir le lendemain pour conclure, et personne ne reparut.

Monsieur Riquier n’en savait pas plus. Mais il appela un de ses employés, cousin du mari de Myriam et en obtint les précisions suivantes : .../...

.....

Le soir même de la rencontre, la fillette avait été attirée par des notables, enfermée et livrée à son fiancé. Le cousin désapprouvait ce procédé. Monsieur RIQUIER a promis de reprendre l'affaire.

MISSION CATHOLIQUE

Quelques religieuses dont une métis et 3 indigènes, tiennent un internat et une garderie. Elles sont 8 pensionnaires, qui paraissent bien portantes, mais portent des vêtements sales et déchirés. Ces fillettes comprennent à peine quelques mots de français, et sont très timides. Leur dortoir est une vérandah⁷ close si exigüe que les 8 lits se touchent presque. Elles apprennent à coudre, à laver. Me souvenant de la blanchisserie de Conakry, je demande : "Pour l'extérieur ? -Tiens c'est une idée, répond le Père supérieur. Il me présente quelques grandes filles sauvées du mariage forcé. - Dès qu'il est question de mariage non chrétien, d'autorité j'enferme la fille ici, après je lui trouve un mari.

SOCIETE DE JEUNES GENS

Il existe à Ziguinchor, une sorte de patronage indépendant, qui s'occupe de Préparation militaire. Il est dirigé par M. Riquier, adjoint au Commandant de Cercle, et placé sous l'invocation de St. François d'Assise.

SERVICE DE SANTE

Le dispensaire est très fréquenté. Pour les tournées, les voitures sont trop souvent inutilisables, et en hivernage, ce sont les routes. Les centres sont mal suivis. Quand le service y est régulier les indigènes viennent volontiers se faire soigner. La maternité est un bâtiment coquet mais situé à 4 Kms de la ville dans un endroit isolé, et de là, à peu près vide. La sage-

⁷ En anglais véranda s'écrit 'verandah', d'où cette orthographe insolite qu'emploie Savineau dans ces rapports.

femme l'habite seule. Si, la nuit, elle a besoin d'aide, elle doit laisser là son accouchée, prendre sa bicyclette, .../...

.....

-15-

et s'en aller chercher le médecin. Elle fait 12 accouchements par mois, dans le local administratif et beaucoup d'autres en ville. Les femmes sont dociles à tous les traitements. A cause de la distance, elles viennent peu à la consultation prénatale.

En Avril on enregistre :

Consultation prénatale	4 consultants	10 consultations
Consultation postnatale	36 consultants	172 consultations
Enfants : 0 à 2 ans		1053 consultations
Enfants : 2 à 5 ans		2911 consultations

La maternité épuise en deux mois les objets de pansements d'un semestre. L'infirmière visiteuse visite peu, elle est affectée à un petit dispensaire de quartier.

OUSSOUILLES⁸

Les mœurs si libérales, si démocratiques des Diola et des Floup perdent leur pureté au contact du christianisme. L'autorité des chefs, celle des pères et des maris se renforce au détriment de la liberté féminine.

⁸ Oussouye

ECOLE

72 élèves : les filles sont exclues faute de place, mais elles aimeraient à s'instruire, autant que les garçons. Progrès rapides, les Diola ont l'esprit vif. Il y a parmi eux plus de fétichistes que de catholiques. Les fétichistes aiment trop le jeu, et sont moins appliqués. Certains enfants viennent à l'école de 4 et même de 7 kms. Il leur est très difficile de rentrer chez eux pour déjeuner. On a du fixer la classe de l'après-midi à 3 heures, mais malgré tout, le travail est médiocre après une route aussi fatigante. Une proposition de cantine scolaire reste sans réponse. 5 garçons seront envoyés à l'école de Ziguinchor. Les parents s'en réjouissent mais sont embarrassés - pas de⁹ ...

.....

-17-

de Ziguinchor, et aucun Diola pour héberger les enfants.

CARABANE

L'ECOLE SPECIALE ET SON DIRECTEUR

Ce que je dirai de l'Ecole spéciale de Carabane consacré aux enfants condamnés par les Tribunaux, ne vaut qu'en fonction de son Directeur M. CHOUCROUN. M. Choucroun est gendarme, comme tous les directeurs de Carabane avant lui. Quand il partit pour l'A.O.F., personne ne lui avait dit qu'il fallut y porter le casque et s'y vêtir de toile. Personne ne lui avait dit non plus ... tout ce que certains coloniaux disent des "nègres" aux néophytes.

⁹ La ligne n'est plus lisible.

Arrivé à Dakar, en képi et en uniforme de drap, M. Choucroun se rendit tout droit à Carabane, avec Mme Choucroun. Ils firent visite aux deux seuls civilisés de l'île : les frères N'DIAYE, commerçants sénégalais. M. Choucroun trouva ces "messieurs" très cultivés. Mme Choucroun reconnut chez ces "dames" les mêmes guipures qui ornent son propre logis. On échangea des invitations à dîner et tout le monde s'en trouva bien.

On dira que si M. Choucroun fraternise ainsi c'est qu'il est Algérien d'origine Juive = un paria. Mais combien de parias sont prêts à accabler plus parias qu'eux ?

LES PENSIONNAIRES

22 garçons étaient internés à Carabane, lors de mon passage. Suivant le registre d'écrou les motifs de leur condamnation sont les suivants :

Vol	14
Vagabondage	3
Meurtre	3
Homicide par imprudence	1
Coups et blessures	1

.....

-18-

20 ont été condamnés au Sénégal et 2 à Bamako. Ils sont internés jusqu'à 18 ans c'est-à-dire que plus l'enfant était jeune lorsqu'il désobéit aux lois plus durement il est puni. Quelques garçons condamnés à 17 ans resteront cependant internés jusqu'à 20 ans. Voici quelques renseignements fournis par les jeunes détenus :

Parents (des voleurs ou vagabonds) :

Fonctionnaires et employés : 5

Notables :	3
Artisans :	4
Pêcheurs ou navigateurs :	3
Cultivateurs :	5 (1 seul voleur les autres meurtriers)

Enfants :

2 étaient “BOYS”¹⁰

2 écoliers

1 Talibé

5 sont orphelins de mère

5 abandonnés de leur père

2 n’ont plus de parents

Les vagabonds sont des enfants qui ont quitté leur famille pour voir du pays, ou une famille étrangère qui les maltraitait. A Dakar on les a arrêtés. Le fils d’un interprète a été spontanément confié au tribunal par son père.

Les voleurs ont dérobé de l’argent jusqu’à 2.500 Frs ou bien un simple demi-litre d’huile de palme. Deux d’entre eux ont été entraînés par des camarades et ne savent pas même quel était l’objet du vol pour lequel ils sont punis. Les meurtriers sont les plus jeunes des pensionnaires. Ils ont 11, 13 ans. Au cours d’une querelle avec un camarade, ils ont saisi un couteau et frappé. L’un d’eux, élève d’un marabout, travaillait la terre, ne recevait pas la nourriture et devait mendier, c’est l’ordinaire condition du Talibé. Un autre Talibé voulut lui prendre ce qu’il avait reçu, ils se battirent, l’autre est mort.

.....

¹⁰ domestiques

Enfin, celui qui est condamné pour coups et blessures était à bicyclette, il s'est heurté à un autre cycliste, un petit européen qui l'a traité de "sale nègre" ; ils se sont battus, on les a conduit au poste. Le petit blanc est rentré chez lui, le petit noir est parti pour Carabane.

LA VIE A L'ECOLE SPECIALE

Les enfants sont bien portants, ils ont le regard droit, ils sont calmes mais actifs et disciplinés.

Au réfectoire, chacun dispose d'une assiette, d'un couvert, d'un quart. Le repas auquel j'ai assisté se composait de riz et de poisson bien assaisonné. Il était copieux, bien présenté. Pas de contrainte, le joyeux et calme appétit d'enfants qui ont l'habitude de manger à leur faim.

Le couchage est sommaire et nous rappelle que nous sommes en présence de punis : une planche surélevée, une natte. Le local est sain et propre.

Un moniteur fait la classe. Les études sont médiocres, on n'a pas d'orthographe, on ne sait pas construire des phrases, mais on comprend le français et on le parle. Et on ose parler.

Trois maîtres ouvriers enseignent la menuiserie, la maçonnerie, le travail du fer. L'outillage est rudimentaire - on exécute proprement mais c'est long, très long.

Pas de culture possible à Carabane, sauf celle de l'arachide. Mais l'administration prend toute la récolte et ne laisse aucun profit aux élèves. Ils n'aiment pas cultiver. Pour donner aux enfants une occupation de plein air, le directeur a construit et outillé une pêcherie. Les élèves consomment une partie de leur pêche et vendent le reste, très bon marché aux habitants de l'île. La recette est partagée. Avec sa part chacun achète du tabac, du sucre, des arachides.

.....

Enfin des baignades, des promenades, des séances de gymnastique, des jeux sont organisés.

J'ai assisté à une partie de foot-ball, qui s'est livrée entre élèves de l'Ecole spéciale, et enfants du village. Elle fut pleine d'entrain et non sans mérite. Le directeur arbitrait, très animé lui aussi, et sûr de ne pas perdre son prestige en se montrant camarade. Quand ce fut fini, non seulement l'équipe du village mais tous les petits frères, venus pour assister à la partie, serrèrent la main des jeunes détenus, bien franchement, selon un rite qu'on devinait quotidien, et qui symbolise toute une évolution.

L'ANCIENNE METHODE ET LA NOUVELLE

En arrivant à Carabane, M. Choucroun a trouvé des enfants débiles, sournois, révoltés. Ils volaient au village, ils volaient dans l'école même. A peine la cellule parvenait-elle à les mater. Qu'étaient ce que ces bandits ? M. Choucroun consulta les registres et vit les motifs de condamnation, de grosses erreurs enfantines, et aussi des fautes légères indistinctement payées du sacrifice de toute une jeunesse. Il sut que de ses prédécesseurs dont le moins que l'on puisse dire est qu'aucun d'eux ne s'intéressait à une école où il ne devait rester qu'un an, plusieurs avaient été ivrognes brutaux, trop occupés de leurs intérêts. Ils employaient les enfants à des travaux pénibles et sans répit, leur donnaient maigre ration : un peu de riz, des huîtres..., les enfermaient longuement, les frappaient, les martyrisaient, une punition consistait à manger 30 piments. Ils mourraient de fatigue, de faim, de désespoir. Mais pouvaient-ils guérir ?

.....

Le nouveau directeur n'a pas montré qu'il s'attendrissait ; il n'a pas dit à ses pensionnaires : vous êtes des victimes, mais seulement : vous avez été coupables, vous payez, quand vous aurez payé, vous serez des hommes comme tous les hommes dès maintenant sachez-le, préparez cet avenir.

Ce n'est pas là une théorie que M. Choucroun expose, mais ce que j'ai démêlé dans ses propos, dans sa manière d'être. En trois mois de bonne nourriture, de direction stricte mais sans violence, de détente dans des jeux organisés, tout s'est apaisé. On a bonne mine, on travaille de bon cœur, on ne vole plus, les cellules restent vides. "Ils ont fait leur discipline eux-mêmes." Avec le village, la paix est conclue, le monde extérieur n'est plus ennemi. Avec la famille c'est plus difficile.

Deux lettres de pensionnaires :

Les élèves de l'école spéciale m'ont remis deux lettres, l'une écrite au nom de tous, l'autre au nom de quelques-uns. Elles disent "leur bonheur de cette école" si changée depuis le nouveau directeur, grâce à sa femme aussi. Je vois bien que ces lettres ont pu être écrites par ordre. Mais j'aurais perçu, alors, un désaccord entre leur contenu et l'expression des visages, l'atmosphère même de la maison. Je tiens ces lettres pour véridiques. Je crois que M. Choucroun dirige son école, avec bonté, intelligence, ponctualité, qu'il en est fier, qu'il aime ses élèves et le village de Carabane. Il se plaît dans cette île où ses prédécesseurs devenaient fous de difficultés de solitude.

.....

Relevons quelques passages des lettres de nos pensionnaires. Je corrige les fautes et j'éclaircis un peu le style.

“Depuis qu’il (le directeur) est là, nous sommes en bonne santé. Nous ne sommes pas fatigués, ni faim, ni la misère. Il a fait ce que les blancs qui étaient là n’ont pas fait. Nous sommes comme les enfants civils. Il nous a donné le foot-ball, la gymnastique. Il nous a fait connaître la vie et plus tard nous sortirons, nous serons enfants de la France et membres de la famille.”

“Avant qu’il mange sa soupe, il vient nous demander si nous avons mangé, si nous sommes blessés, il lui semble que son fils est blessé. C’est comme chez notre père qu’on mange. Grâce à lui presque nous ne sommes pas des prisonniers. Depuis qu’il est venu ici, nous avons tous changé de caractère.”

“On a tout ce qu’il faut, on ne craint pas la faim et la soif. On ne veut pas qu’il quitte Carabane. S’il quitte Carabane nous serons remplis de misère. Avant qu’il vienne on voulait mourir.”

Littérature ? Même pas, peut-être.

L’AVENIR DES PENSIONNAIRES -

Que deviendront les jeunes détenus, quand ils quitteront Carabane ? Le premier point est de savoir si les enfants sont restés en liaison avec leur famille. Je n’ai posé cette question qu’à douze d’entre eux. Pas un seul ne correspond avec son père ou sa mère. Deux ne veulent écrire à personne. Trois écrivent à divers membres de leur famille qui ne répondent pas. Six ne reçoivent pas de réponse de leur parent mais d’une tante, d’une grand-mère, d’un oncle, d’un grand frère. Les femmes sont les plus pitoyables. Un n’a personne à qui écrire.

.....

Ainsi, sur 12 de ces enfants, 6 ne sauront où aller quand ils quitteront l'école. De quelles ressources disposeront-ils ? Quand ils sont employés aux travaux du wa..¹¹, leur salaire (sauf 20c par jour qui leur sont remis) est réservé pour constituer un pécule. Ce pécule atteint 70 ou 80 Frs consacrés à l'achat d'un trousseau sommaire. D'argent liquide, ils n'en emportent pas ou presque pas. Il leur fait travailler immédiatement.

Ceux qui rentreront dans leur famille, qu'en fera-t-elle ? Ils n'ont pas appris à cultiver. Mais ils ont appris à se servir d'une cuillère.

En outre, même si la famille est bienveillante, les voisins probablement ne le seront guère = ces enfants sont appelés à se diriger vers la fille.

Or leur directeur, nous l'avons vu, les déclare inutilisables sur un chantier ou dans un atelier. Dans un bureau ils le sont encore davantage. Et l'école ne s'occupe pas de leur placement. Ils iront s'offrir- Le patron demandera : - D'où viens-tu ? Le nom de Carabane leur fermera les portes. Ainsi l'espoir qu'on leur donne de redevenir "enfants de la France et membres de la famille" est un leurre. Et même avant leur libération ; le malheur peut les ressaisir et ils le savent bien. Un nouveau gendarme viendra, pareil à tous les gendarmes que Carabane a connus. Et celui-là, les enfants ne le toléreront pas. Il pourrait bien y avoir des drames un jour, à l'école spéciale. Mais faut-il la supprimer ou la réformer ?

FAUT-IL SUPPRIMER L'ECOLE SPECIALE ?

Il y a, en A.O.F. comme partout, des enfants incorrigibles, du moins dans le cadre familial.

.....

¹¹ Ce mot est corrigé à la main. Le résultat - waif/walf ? - n'est plus clair.

Ce ne sont d'ailleurs pas ceux-là, sauf exception, que l'on envoie à Carabane. J'ai vu dans toutes les colonies du groupe, des enfants placés sous la surveillance de chefs ou des notables, et qui continuaient de voler, de se refuser au travail, à la discipline. Pour ces enfants-là, une bonne école vaudrait mieux.

Peut-on faire, de l'école spéciale, une bonne école ? Oui, en la confiant à un instituteur qui comprendrait que séparer l'enfant de sa famille, l'enfermer pour des années, c'est toute la condamnation - déjà trop lourde - et que le directeur du pénitencier n'a rien à y ajouter. Passé le mur qui les enferme, il n'a plus qu'à gouverner que des écoliers, pareils à tous les écoliers, et qui doivent être mis en état de vivre le jour de leur libération. Pourvus non seulement d'un métier, mais d'une place. Il serait bon à cet égard, que l'Inspection générale de l'Artisanat eut un droit de regard sur l'Enseignement Professionnel et le réorganisât. En outre, après que l'enfant a quitté l'école devenue parfois son seul foyer, il doit pouvoir rester en contact avec elle et, par elle, avec ses anciens condisciples.

Reste à savoir si l'île de Carabane, comme lieu de punition et de rééducation, est bien choisie. Il y a loin de Ziguinchor à Oussouilles, d'Oussouilles à la côte, à travers les rizières. De la côte à Carabane, on double une première île, une seconde, une troisième. Ce n'est qu'à la quatrième qu'on aborde. Et l'on se demande quel effroyable danger public les quelques gamins enfermés là peuvent bien constituer. L'école est délabrée mais fleurie ; elle rassure. L'île est riante et habitée. Une île se prête mieux à la liberté relative qu'un établissement continental.

.....

Mais d'autre part, moins éloignés de leurs familles, les enfants seraient peut-être moins oubliés, et les directeurs surveillés de plus près, commettraient aussi moins d'abus.

En attendant que la question soit résolue, j'émettrais un vœu personnel, celui même que formulent les élèves de l'Ecole spéciale et qui doit être aussi celui de son directeur, bien qu'il ne l'ait pas exprimé : qu'on laisse M. Choucroun à Carabane.

LE PERSONNEL DE L'ECOLE SPECIALE -

J'ajoute quelques notes sur les doléances des maîtres ouvriers.

Il y a au pénitencier, des gardiens sans capacité spéciale payés 580 Frs par mois, et deux maîtres d'atelier connaissant bien leur métier, sérieux au travail, et payés 300Fr.

La vie est chère à Carabane. Les frères N'Diaye ont beau être fort distingués, ils aiment à gagner beaucoup d'argent. Ils vendent le riz 1,60 le kilog, et tout le reste deux fois plus cher qu'à Ziguinchor. Quand on gagne sa vie en prison on aimerait au moins joindre les deux bouts.

DIOP Amadou, maître menuisier, avec une femme et deux enfants y parvient difficilement.

NIASSE Mourar, maître maçon est au service de l'Administration depuis 1906, gagnait 650 Frs en 1928. En 1932, lors de la réduction générale des salaires, il n'a plus gagné que 400 Frs. En 1934, comme la vie augmentait en même temps que ses charges de famille, il a réclamé un supplément on lui a retiré 100 Frs. de plus. Le Commandant de Cercle a pensé qu'il y avait là une erreur, il se disposait à protester ; il est mort.

Niasse Mourar a 2 femmes et 5 enfants de 12 à 16 ans. Trois de ces enfants sont à Saint-Louis avec leur mère, le père envoie 100 Frs par mois.

.....

Il reste 200 Frs pour lui et sa famille, de Carabane. En avril il a payé 96 Frs, 30 d'impôt ; il fallait vivre un mois avec 100 Frs. Il a encore 178 Frs d'impôts et prestations à payer ; s'il n'avait pas sa pension d'ancien combattant, il s'endetterait. Mais à quoi bon jouir d'une pension si elle doit venir en diminution sur le salaire ? (Les deux maîtres ouvriers de Carabane sollicitent une modeste augmentation de 50Frs.)

BIGNONA

La coutume des Diola du Nord a été récemment influencée par celle des Musulmans : on se marie au tam-tam, toute la famille accompagne la fiancée en larmes, on danse pendant 7 jours et le fiancé dépense beaucoup d'argent.

Autrefois, la femme diola de Bignona avait la tête rasée, elle portait un simple pagne et méprisait les boubous qui tiennent trop chaud. Maintenant, elle se coiffe, elle s'habille. Elle lave ses vêtements ; mais elle travaille moins - elle ne prépare plus les palmistes et le caoutchouc, elle essaie de ne pas aller chercher le bois et la paille. Les hommes travaillent plus qu'autrefois, ils font du mil, des arachides. Les enfants étaient nus, ils portent des pantalons.

ECOLE -

Population Diola fétichiste ou catholique, quelques musulmans fétichistes (et musulmans) sont très assidus et progressent rapidement, les catholiques moins, parce qu'ils célèbrent beaucoup de fêtes, de mariages, de "mois religieux". Il faudrait, dit l'instituteur, pouvoir exiger la régularité.

.....

La formule "école rurale" plaît beaucoup aux élèves. Presque tous préfèrent les travaux pratiques à l'enseignement général. Mais ils ont des caprices : qu'un maître leur déplaise la classe se vide ; il faut envoyer les chefs à la recherche des fugitifs. Les parents attachent du prix à l'enseignement. Certains ont contribué à la construction d'écoles, de villages et même d'un logement pour le maître.

Mais ils ne comprennent pas l'utilité d'une fréquentation régulière.

Une classe de filles a été ouverte il y a un an. Cent y sont inscrites, on en a gardé 50. Elles s'absentent souvent pour s'occuper de leurs rizières. Chacune a la sienne, si elle ne la cultive pas, elle ne mangera pas. Elles préfèrent l'enseignement ménager à l'étude. Mais cet enseignement est insuffisant, faute de matériel.

Le directeur voudrait pouvoir orienter une partie des filles surtout vers l'enseignement ménager et placer les plus intelligentes dans les classes de garçons où elles avanceraient plus vite.

Le directeur se plaint du manque, dans son secteur, de personnel compétent. Sur 25 maîtres, 3 seulement sont instituteurs, les autres sont moniteurs. Ces moniteurs étant moins payés que les commis de même formation, cherchent à changer de cadre : 5 d'entre eux vont entrer au chemin de fer et dans l'Administration. Ce sont les meilleurs. Un a été pris par le recrutement. Le directeur a réussi à en faire ajourner 3. 5 de ceux qui restent ont juste le CE. Et il faut ouvrir 7 écoles nouvelles, comprenant 14 classes.

.....

Il n'y a pas à BIGNONA, d'école catholique. Avant la création de l'école rurale, l'école officielle était presque entièrement remplie par les Diola du village tous catholiques. Maintenant des Diola fétichistes, venus de tous les points de la subdivision, sont mêlés aux catholiques. Les Pères peu confiants sans doute dans leur succès auprès de ces nouveaux venus, ont essayé d'obtenir, du Capitaine-chef de la subdivision, lequel est catholique, que l'école soit réservée à leurs adeptes et les programmes restreints. Ils n'ont pas réussi.

Le même instituteur me donne les renseignements suivants sur les sommes exigées des indigènes catholiques par les Missionnaires.

La confession coûte 10 frs. Les boys demandent des avances dans ce but.

Celui qui ne donne pas à la quête reçoit une semonce. Il faut que chaque jour une messe de morts soit faite pour quelqu'un. Elle coûte 25 Frs. Pour un mariage il faut payer jusqu'à 200frs. A un cuisinier on demande 100Frs. Certain cuisinier n'a que 25 Frs. Il les donne, le Père les jette. "Quand tu voudras te marier tu apporteras 100 Frs." Le denier du culte est de 5 Frs pour un célibataire et 15 Frs pour un homme marié. Il faut y joindre des poulets, des cochons.

Les Pères reçoivent de leurs adeptes des sommes qui s'élèvent au double et au triple de l'impôt. Ils ont voiture, camionnette, vedette et se posent en maître. En chaire, un prédicateur déclare. "Vous qui venez à la messe, vous êtes supérieurs aux Français qui n'y vont pas : vous ne leur devez pas le respect."

.....

SERVICE DE SANTE -

La Maternité, construite en banco, était autrefois élevée sur deux marches, les marches ont fondu, c'est fort incommode pour les femmes enceintes.

Le local se compose de 3 pièces. L'une est consacrée à la fois aux consultations et aux accouchements, les deux autres sont vides.

Les femmes viennent accoucher et sont ramenées chez elles immédiatement, ou bien la sage-femme va à domicile, statistiques décroissantes :

Mars	19 accouchements
Avril	14 accouchements
Mai	3 accouchements

En Mai 16 femmes à la consultation prénatale. Le médecin examine lui-même les nourrissons.

Consultation gynécologique : 23 malades. Elles viennent de très loin se faire soigner pour la Syphilis.

La sage-femme est une Soudanaise, élevée à l'orphelinat de Mossou. Elle parle le bambara, le baoulé, le oulof, mais aucune langue de Basse Guinée. La matrone sert d'interprète. Elle semble intelligente. On lui a donné cette année 400 Frs pour 6 mois. Elle n'avait rien reçu du tout l'an dernier.

Pas d'infirmière visiteuse. Pas de tournées, la voiture est hors d'usage.

SEDHIOU

LES BALANTES -

J'ai visité, au village, de YATACOUNDA, des Balantes. Ils m'ont renseignée sur leur coutume.

La femme peut quitter son mari, qui garde les enfants et revenir quand il lui plaît. Les enfants nés de ces fugues sont souvent négligés par leur mère. Le mari, autrefois, s'en emparait. Maintenant le véritable père les garde.

.....

-30-

A Dakar. Ils reviennent, à moins qu'ils ne s'y marient. Ils n'envoient pas tous de l'argent et certains vieux sont malheureux.

Quand un beau garçon part, des filles le suivent. Il ne paie pas de dot et garde les enfants.

Les Balantes sont cultivateurs, mais ils peuvent pêcher quand ils manquent d'argent et c'est d'un bon rapport. 200 poissons vendus aux habitants du village, à 4 pour 0,50 Fr, font 250 Frs.

Le chef du village de Yatacounda possède un bon lit avec moustiquaire placée derrière une cloison de bambous. Chacune de ses femmes a sa case personnelle surmontée d'un grenier et garnie d'un tara¹² avec moustiquaire, d'un poulailler. Les enfants logent avec leur mère. Un seul petit tara peut servir de couchette à deux filles.

MANŒUVRES -

Le commandant de Cercle emploie des manœuvres, Manding, Oualof, Peulhs. Il en obtient un meilleur rendement à la tâche.

PRISON -

¹² lit

La prison de Sédhiou est si délabrée que les détenus doivent se servir de leur couverture comme d'une tente pour s'abriter de la pluie en hivernage¹³, et en toute saison d'une véritable pluie de crottes de chauve-souris. Affreuse odeur de chauve-souris. Un nouveau bâtiment, plus convenable vient d'être construit. Il est déjà trop petit. En outre cette prison n'a pas de cour, les malades doivent rester enfermés. Une sorte de cabane en ruines habite 2 femmes prisonnières. L'une d'elle, condamnée pour recel, est une petite créature douce et étonnée. Assise dans un coin, avec ses deux enfants, elle semble attendre qu'on lui dise de s'en aller.

.....

-31-

ENSEIGNEMENT -

M. Diagne Mapaté, directeur de l'école régionale donne d'intéressants renseignements sur les élèves et les familles :

40 élèves, pour une population de 2.000 habitants. Les parents ont besoin de leurs enfants ou les confient aux marabouts. Dans les classes inférieures, les citadins sont de beaucoup, les plus nombreux. La grande classe, au contraire, est surtout composée d'élèves envoyés par les écoles de brousse.

Les enfants de la ville en effet, sont orientés par leurs parents vers le commerce, où ils peuvent très jeunes obtenir un salaire. Les ruraux obéissent aux suggestions des maîtres et lorsqu'ils en sont capables continuent leurs études. La carrière d'instituteur a leur préférence, mais un seul d'entre eux a été admis. Aucun n'a choisi la médecine. Un jeune homme, devenu employé, et regrettant de n'avoir pu entrer dans l'administration, obtient que son cadet soit envoyé à l'école Blanchot.

¹³ la saison des pluies (de la mi-juin à octobre en Casamance)

L'enseignement agricole a mécontenté les parents et rencontré une résistance passive. Ils envoient leurs enfants à l'école pour qu'ils s'élèvent dans l'échelle sociale, et se soucient peu de l'avenir en cas d'échec.

Afin de leur donner, dans une certaine mesure, satisfaction, M. Diagne Mapaté a partagé son cours élémentaire, composé de 60 élèves, en deux sections : une section rurale pour les élèves anciens et âgés, une section urbaine pour les élèves jeunes et moins anciens. Cette deuxième section se trouve naturellement composée des meilleurs sujets, seuls capables de poursuivre leurs études. Ils reçoivent à la fois une culture générale et des notions de jardinage. La section rurale a son camp et ses terrains de culture, que nous visiterons.

.....

-32-

L'école de Sedhiou recrute les filles avec difficulté, et ne parvient pas à les retenir, sur 40 qui furent inscrites à la rentrée des classes, 25 sont encore présentes en Mai. Les parents sont hostiles à l'instruction des filles : les mères parce qu'elles perdent une petite servante, les pères parce qu'ils redoutent l'émancipation, le dangereux départ pour Dakar.

Ceux que séduisent les salaires promis aux femmes fonctionnaires veulent en jouir au plus vite : c'est ainsi qu'une jeune fille capable d'être reçue à l'école des sages-femmes est restée simple monitrice. L'enseignement ménager plairait, il est confié à une bonne monitrice moyenne. Mais les fillettes sont trop jeunes pour tirer un véritable profit des leçons. Elles commencent à se former à l'âge où les parents les reprennent.

M. DIAGNE Mapaté préfère les classes de filles à l'enseignement mixte.

Personnellement, M. Diagne Mapaté, qui est Saint-Louisien et musulman, désire l'évolution des femmes. Une femme non évoluée, dit-il, a une influence désastreuse sur les enfants. Elle ne comprend pas leur intérêt, le mari doit toujours lutter, pour eux, pour lui-même, il lui faut une patience extraordinaire.

M. Diagne Mapaté, a épousé une seule femme ; par principe. En autorisant 4 épouses, dit-il, Mahomet n'a voulu que restreindre la polygamie. Le musulman moderne doit avancer dans le sens restrictif. En régime polygamique, il n'y (a) pas de véritable famille possible, même du vivant du père, et après sa mort on vend les biens, la descendance se disloque.

M. Diagne Mapaté a donc épousé une seule¹⁴.

.....

Il lui a appris à parler un peu le français, à lire, à écrire, mais elle ne s'en sert pas. Elle sait se tenir correctement à table, ils prennent leur repas ensemble à l'européenne, mais jamais en présence d'un blanc. Elle s'y refuse. Les exemples manquent autour d'elle.

Il faut, dit M. Diagne Mapaté, que les filles aillent à l'école, il faut faire pression dans ce sens, obtenir des notables qu'ils donnent l'exemple. Il ne faut pas permettre qu'un enfant de chef ou de fonctionnaire, garçon ou fille, grandisse loin de l'école. L'élève se plaît en classe quand on sait l'intéresser, l'amuser en l'instruisant, malheureusement les maîtres sont peu capables, sur 24 maîtres affectés au secteur scolaire de Sédhiou, 4 seulement sont instituteurs. Tous les élèves de l'école Blanchot entrent au chemin de fer. Les moniteurs eux-mêmes essaient d'y entrer...

LA SECTION RURALE -

¹⁴ Femme ? La fin de la ligne n'est plus lisible. Éd.

La section rurale a ses installations agricoles un peu en dehors de la ville sur un beau terrain que limitent des palmiers.

Elle est ouverte aux élèves qui n'ont pas atteint le CE à l'âge élémentaire. Tous ne veulent pas y entrer : 15% ou 20% des élèves exclus de la classe urbaine, même enfants de cultivateurs, mais presque tous habitants de Sédhiou ont préféré se placer.

On a fait appel aux élèves strictement volontaires, des écoles de brousse. Un enfant qui n'avait jamais fréquenté l'école a été accepté.

Les élèves étrangers à Sédhiou, au nombre de 13 sont pensionnaires. C'est là un point important. Les enfants placés chez un logeur sont surmenés ou laissés à l'abandon, souvent sous .../...

.....

-34-

(...)¹⁵ avec son jeune locataire, à charge par lui de se nourrir, et l'enfant achète surtout des cigarettes.

La nourriture des internes de la section rurale est fournie à Sédhiou par la Société de Prévoyance, qui a voté le crédit à l'unanimité, et ajouté "celui-là est bien employé."

Le budget local a accordé des matériaux de construction. Les élèves ont construit leurs cases, leur réfectoire, une étable, un magasin. Bâtiments dispersés, simples, et bien compris d'aspect agréable. Le mobilier est moins réussi : Tables de classe trop inclinées, bancs déjà cassés, et bien des choses indispensables manquent encore = deux puits et deux pompes, des clôtures pour protéger les jeunes arbres, les cultures, contre les incursions non seulement des moutons mais des voleurs.

Enfin il faudrait des maîtres de culture, de maçonnerie, de menuiserie, un instituteur ou un moniteur.

¹⁵ La fin de la phrase n'est plus lisible

Telle qu'elle est la section rurale fonctionne. Agriculture, élevage, arboriculture. Aux conseils des européens de bonne volonté s'ajoute un enseignement mutuel : chacun initie ses camarades aux techniques qu'il connaît - tresser un panier, grimper au palmier.

Les récoltes encore bien faibles sont vendues. 25% du bénéfice est mis en réserve. Le reste paie le salaire des cuisiniers, les réparations, gourmandises ajoutées au menu quotidien.

Les élèves ont un champ personnel, dont ils consacrent le produit à l'achat de vêtements, d'objets obligatoirement utiles.

En outre, le chef de secteur partant en tournée, emporte des plants qu'il distribue aux ...¹⁶ .../...

.....

-35-

Il pourrait fournir plusieurs secteurs s'il disposait d'une camionnette.

Les élèves se plaisent à l'école, ils sont courageux. Mais ils rentreront chez eux (on n'a pas encore déterminé le nombre d'années d'études). Le directeur s'efforce de leur préparer un terrain moral favorable, d'élever le prestige du cultivateur évolué. Comment s'installera-t-il, ce cultivateur ? Il y a un expédient, choisir les enfants dans des familles riches, capables de les aider, désireuses de le faire. Mais c'est renoncer à la sélection des intelligences, des capacités. La remise aux bons élèves d'un certain matériel paraît indispensable.

Telle est la section rurale de Sédhiou, bien conçue, et fort démunie. Le directeur rêve de la compléter par une section ménagère avec salle de classe coquette, cases indigènes modèles. Au bord de la rivière, il connaît un joli emplacement...

¹⁶ Encore un bas de page illisible.

SERVICE DE SANTE -

Le dispensaire de Sédhiou est installé dans l'ancienne résidence. Remise à neuf elle sera fort convenable, mais trop petite, rien pour l'hospitalisation.

A la maternité, est réservée une seule salle et un petit bureau qui aura toujours l'air d'une cellule de prisonnier. Les accouchées sont logées en ville, on les apporte sur la table, et on les remporte.

3 centres de consultation (le médecin signale qu'il est mauvais d'y faire venir les malades l'après-midi, par la grosse chaleur. Souvent ils viennent de loin.) Ces centres sont momentanément délaissés. Il y a pourtant au garage, une fort belle camionnette et l'essence ne manque pas, mais la dynamo a été envoyée en réparation à Dakar il y a 3 mois ½. Quand reviendra-t-elle ?

.....

-36-

Manque de médicaments. Pas de microscopes. Quand le diagnostic est impossible, on évacue les malades. Si c'est un fonctionnaire, surtout européen, les frais de voyage sont élevés. En outre le mal s'aggrave ; il guérira plus lentement, et la solde court. Tout cela coûte beaucoup plus cher qu'un microscope. Manque de personnel : 2 infirmières, pas de médecin auxiliaire. L'infirmière passe la visite quand le médecin est en tournée, pour les soins, il se fait aider par un manœuvre.

A Sédhiou 200 consultations par jour en moyenne. Dans l'ensemble du secteur les chiffres varient suivant les possibilités du service :

Janvier	1.186 Consultants	7.301 Consultations
---------	-------------------	---------------------

Février	868	Consultants	6.680	p. Médicaments
Mars	743	Consultants	5.407	"
Avril	891	Consultants	8.357	p. Voiture

La Maternité est en progrès, grâce à une sage-femme, métis togolaise, très aimée des femmes. Le médecin lui reproche de “vouloir être considérée.”

15 accouchements en Avril.

Consultations prénatales :	15 Consultants,	95 Consultations
Consultations postnatales :	15 Consultants	175 Consultations
Enfants de 0 à 2 ans :	101 Consultants	1043 Consultations
Enfants 2 à 5 ans :	86 Consultants	968 Consultations

Pas d’infirmière visiteuse.

La sage-femme dit qu’il n’y a rien à faire des matrones.

Les chefs de canton aident peu. C’est en ville seulement que le progrès se fait sentir. Encore est-il plus lent qu’il ne pourrait l’être à cause du manque de personnel et de médicaments.

KOLDA

LES MANDING -

Chez les Manding de Kolda on ne marie plus les filles sans les consulter.

.....

Le père a honte d'être appelé chez le Commandant, aussi préfère-t-il, quand le fiancé apporte des Kolas, dire à l'intéressée, "Si tu veux tu croques, si tu ne veux pas, tu ne croques pas." Ainsi sans mot dire elle fait connaître sa volonté.

Une autre coutume se perd, celle de frapper la mariée qui n'a pas été trouvée vierge. Toujours pour éviter d'avoir honte devant le Commandant.

Les garçons travaillent moins qu'autrefois pour leur père, et souvent ils s'en vont. Aussi, au lieu d'économiser de quoi leur donner une femme, le père dépense l'argent.

Beaucoup de garçons ne reviennent pas.

Beaucoup de vieillards restent sans soutien.

Les filles ne partent pas.

Beaucoup de Manding rentrent actuellement de Guinée Portugaise. Le chef de village se plaint de n'avoir pas de terrains à leur donner : le champ d'aviation a tout pris. Il voudrait pouvoir empiéter sur le champ d'aviation qui serait facile à étendre, dit-il, à l'autre bout.

Je lui demande s'il en a parlé au Commandant. Non. C'est parce que je m'enquiers de ses désirs qu'il les formule.

C'est comme le marché couvert en hivernage, la pluie le traverse. Et il faudrait un puits sur la place : quand on a soif, on doit aller boire chez soi.

Est-ce vrai ce que dit le Commandant, que les prestations supprimées, le Cercle ne fait plus de travaux pour les villages ? Alors on paiera et on sera moins bien qu'avant ?

JUSTICE -

Grand nombre de successions captées par les chefs de canton, ou partagées entre eux et un héritier favorisé.

.....

On découvre des exactions formidables. Les plaintes affluent. Mais bien souvent ce sont des affaires anciennes, difficiles à régler, surtout quand les spoliateurs ont passé la frontière. Il est pourtant indispensable de faire justice et d'arrêter les abus.

Dans les successions, la femme est toujours lésée, qu'elle soit Manding ou Foulah. En cas de litige, elle ne paraît même pas. Il faut insister pour savoir quelles sont les femmes héritières. Appelées devant le juge, elles se montrent totalement indifférentes. Elles retrouvent la volonté lorsque veuves, il leur déplaît d'échoir à l'héritier de leur mari. Mais le refus ne suffit pas, il faut le divorce.

Question des enfants d'un second mari, réclamés par le premier = le juge stipule que la nourriture de l'enfant jusqu'à 13 ans sera remboursée, le plaignant aussitôt se désiste.

Affaires de bétail prêté : le lait paie l'intérêt, le croît revient au propriétaire de la bête. Il y aurait selon les débiteurs, une singulière mortalité sur le croît. Et le retrouver vivant n'est pas facile.

PRISON -

Deux détenues. L'une a fait boire du pétrole au bébé de sa co-épouse (elle le nie), l'autre a caché des armes. Ces femmes couchent dans un petit magasin à charbon, toutes deux sur le même tara. La pièce est très malodorante, malgré une très grande fenêtre, car on ferme, la nuit un volet plein. Dans la salle des hommes, les taras sont très serrés, la vaisselle est sale et la nourriture peu appétissante.

ENSEIGNEMENT -

L'école est couverte d'un maigre toit de paille que la pluie traverse. "En brousse, c'est pire", dit le directeur M. DIOP.

.....

-39-

Les seuls élèves volontaires sont fils de fonctionnaires, et de commerçants. Les cultivateurs ne donnent pas volontiers leurs fils, surtout les plus grands. Ils préfèrent les placer comme domestiques, pour leur nourriture. Puisque l'école réclame du riz, l'enfant doit rentrer à la maison en hivernage et le produire lui-même. Quelques enfants sont à la fois écoliers et domestiques.

L'école offre de temps en temps un bon repas à ses élèves pauvres. Il serait bien nécessaire de faire davantage, afin d'attirer à l'école quelques enfants de chaque village. Il n'y a pas, dans tout le cercle de Sédhiou, 10 lettrés ; on trouve difficilement des indigènes capables de comprendre la Société de Prévoyance.

Une nouvelle difficulté surgit (lorsque, après 4 années d'école,) l'enfant devrait, pour continuer ses études, aller à Sédhiou, faute de bourse, aucun ne peut partir. L'école reste sans résultat visible, aucun de ceux qui en sortent n'acquiert une situation, c'est une des raisons de la mauvaise volonté des familles.

ECOLE MENAGERE -

29 filles de commerçants, fonctionnaires et chefs fréquentent l'école de Kolda. Aucune fille de cultivateur. Il est plus difficile encore d'avoir leurs filles que leurs fils.

Quant aux élèves inscrites, leur assiduité diminue avec l'âge. Elles finissent par ne plus venir le matin parce qu'elles doivent aider leur mère. Puis, à 13 ans, on les marie, et elles disparaissent.

Mme DIOP, Magatte, femme du directeur, munie du CE, dirige la classe ménagère. Ses élèves cousent avec ravissement de grosses chemises et les ornent d'une broderie de couleur.

.....
-40-

Elles apprennent à améliorer les mets indigènes (Ce sont des repas offerts aux internes), à faire des confitures de fruits du pays. Elles font la lessive. L'enseignement de la puériculture est surtout livresque, pourtant, une Syrienne prête son bébé, la maîtresse fait la toilette, les élèves regardent.

Une section de la Croix-Rouge va être fondée, Mme Diop Magatte en aura la direction et pourra ainsi développer son enseignement.

SERVICE DE SANTE -

Un médecin russe dirige le service de santé. Il semble dévoué, mais son dispensaire, bâtiment neuf qui serait facile à entretenir est d'une saleté inimaginable. Le carrelage n'a jamais été lavé. Le médecin allègue qu'il a deux infirmières pour tout personnel, et une grosse affluence de malades tant à Kolda que dans les 3 centres annexes. A Pata, il reçoit jusqu'à 181 malades nouveaux le même jour, à Medina Abdoul, 50, à Fofacourou, une trentaine. Les chefs de canton sont présents. A Pata, le chef ayant été malade, le nombre des consultants tomba à 6.

Mais ces centres ne sont pas visités régulièrement, faute de voiture. Partie à la réparation, le 18 Janvier, le 23 Mai la camionnette n'était pas encore revenue. L'an dernier elle était déjà restée deux fois hors d'usage, elle n'avait pas été révisée depuis 3 ans.

“Misère”, aussi, par manque de médicaments. A son arrivée à Kolda, le médecin a trouvé un stock d’arsenicaux et en a obtenu grand succès. La provision est épuisée, plus de traitement possible.

MATERNITE -

Faute de sage-femme il n’y a pas de maternité.

.....

-41-

Le bâtiment sert à hospitaliser les blessés, on fait les accouchements dans la salle des piqûres. Ils sont d’ailleurs fort rares : 4 en 15 mois. L’une des femmes avait fait 32 Kms à pied, pour venir se faire délivrer du placenta. Cet appel au médecin reste exceptionnel, les maris préfèrent voir mourir leur femme plutôt que de la mettre aux mains d’un homme. Une sage-femme est indispensable à Kolda.

CROIX-ROUGE -

La Croix-Rouge donne des boubous confortables, et coquets, avec manches et petits rubans pour fermer l’encolure. Ces boubous plaisent beaucoup aux mères, qui savent bien leur reconnaître plus de valeur qu’aux petits sacs rapidement (bâclés) qu’on leur octroie d’ordinaire. La Croix-Rouge a également offert pour 500 Frs. de Stevarsol.

PAVILLON D’ISOLEMENT -

Un pavillon d’isolement pour malades contagieux a été construit récemment. On a mis l’eau courante sur les lavabos, et installé une douche. Mais on n’a pas cru devoir conduire l’eau jusqu’au W.C.

En outre, ce pavillon n'ayant pas encore été occupé, toutes les serrures d'une très mauvaise qualité sont déjà cassées.
